

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 8

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour août 1959

Cette fois, ça y est ! après une longue et anxieuse attente, on annonce, un peu partout, des « matins triomphants ». La miellée, fée bienfaisante, a fait son apparition et l'un de mes amis m'affirmait enregistrer 1,500 kg d'augmentation journalière ! Cela laisse rêveurs les préteriorités du Platau suisse ; car, ce nectar bienfaisant paraît couler surtout dans le Jura et les Alpes. Le sapin blanc et le trèfle blanc semblent donner en plein ; de temps à autre, le sapin rouge également. Mais, attention au miel fourni par ce dernier ; il s'agit de l'extraire le plus tôt possible, si l'on ne veut pas assister à la dangereuse danse de l'extracteur ! Qui se souvient de ces hausses bien pleines d'où aucune goutte ne pouvait sortir ? Nos avettes s'affairent également sur le trèfle rouge, mais bien en vain, la longueur de la langue ne leur permettant pas d'atteindre la source du nectar.

Espérons et souhaitons que tous les apiculteurs pourront participer à la bonne aubaine. Hélas ! car il y a un « hélas », cette abondance de récolte entraîne à sa suite :

Le mal des forêts. Le Liebefeld et les inspecteurs des ruchers sont sur les dents. Les échantillons affluent de partout. Des hécatombes d'abeilles mortes devant les ruches : tel est le spectacle journalier qui s'offre à l'apiculteur justement inquiet. C'est bien là le reflet de la vie humaine : jamais de bonheur parfait.

Le mal des forêts ou maladie noire atteint les abeilles adultes et se signale à l'attention des apiculteurs par un amas de cadavres d'abeilles d'un aspect très particulier, devant la ruche. Les cadavres sont noirs et lisses, les ailes en croix, d'une couleur jaune dorée ; le corps a complètement perdu ses poils. Ces cadavres ressemblent aux grandes fourmis des bois. A l'intérieur de la ruche et sur la planche de vol, on voit des abeilles agitées de tremblements convulsifs et fortement aggripées aux cellules. Cette maladie a son siège dans les organes de la digestion. Une de ses particularités, c'est qu'elle n'atteint pas toutes les colonies d'un même rucher, placées dans les mêmes conditions, semble-t-il ; tandis que les unes perdent la presque totalité de leurs butineuses, les autres sont plus ou moins épargnées.

Atteinte du mal des forêts, l'abeille est incapable de récolter

le pollen et le nectar, ses pattes ne fonctionnant plus normalement pour son travail sur la fleur ; elle rentre à la ruche sans butin, seulement colorée de pollen à la suite de son passage dans certaines fleurs. Sur la planche de vol, elle est immédiatement repérée pour être détruite sur le champ. Cette lutte caractéristique peut faire croire à du pillage. Le mal des forêts disparaît ordinairement sans faire trop de dégâts. Si la chose s'aggrave, il faut enlever les hausses et nourrir avec du sirop de sucre ou du miel dilué dans du thé d'achillée.

Nourrissement d'automne — Précautions à prendre :

Le mois d'août est un de ces mois où, très facilement, l'apiculteur fait détester ses abeilles parce qu'elles sont à la recherche de la moindre source sucrée, qu'elles ont tôt fait de découvrir un pot de confiture dans une armoire entr'ouverte et que le va-et-vient est bientôt établi, au grand effroi de la ménagère qui tempête contre ces « sales bêtes ». Vous risquez bien, en passant devant la maison où se passe cette scène souvent comique, d'entendre quelques aménités à votre adresse, quelque chose de mielleux, quoi !

Prenez en ce mois toutes les précautions, car c'est au début d'août, sauf récolte, qu'il faut commencer la mise en hivernage. C'est en août qu'on prépare la jeune population qui passera victorieusement l'hiver, les abeilles nées en juin, juillet n'arrivent guère qu'au mois de janvier et pas même. Il faut donc inciter la reine à pondre, ce que vous obtiendrez assez facilement en août, tandis que vous aurez beaucoup plus de peine à obtenir ce résultat en septembre.

Faut-il rétrécir avant le nourrissement ? Les avis sont très partagés. Personnellement, je laisse à la ruche tous les cadres occupés. Durant 5 à 6 semaines, ce qui nous amène à la mi-septembre au plus tard, la reine trouve la place suffisante pour pondre et les abeilles pour emmagasiner la nourriture. Cela est fait par de vieilles abeilles qui n'existeront plus au printemps. La jeune génération est ainsi, par anticipation, débarrassée d'un travail absorbant, qui l'use rapidement, alors que d'autres tâches l'attendent. De plus, les cadres remplis et bien operculés constituent une précieuse réserve pour le printemps, bien meilleure que le sirop ou le candi. Il faut naturellement les enlever au fur et à mesure en automne et les remettre dès le mois de février, c'est-à-dire pratiquer le « système accordéon » ; c'est là le secret de la réussite : savoir enlever et ajouter à temps les cadres de nourriture.

Donc, nourrissez en août. Commencez par rétrécir les trous de vol, pour éviter les tentatives de pillage, visitez à fond votre ruche et sortez-en les cadres inutilisables. Ne donnez que de très petites

rations pour commencer, le soir seulement, en prenant bien garde de n'en laisser aucune trace. Refermez soigneusement et donnez 2 coups d'œil plutôt qu'un, cela ne coûte pas des mille et des cents. Vous aurez naturellement estimé en premier lieu les provisions naturelles. A ce sujet, veuillez relire « Bertrand — Conduite du rucher », pages 118 et 119. Le sirop, comme provision, doit être aussi dense que possible. On ne saurait trop le répéter, car ce n'est pas avec de l'eau que l'on nourrit les abeilles. L'évaporation d'excédent d'eau nécessite un travail énorme. Sur $7 \frac{1}{2}$ kg de sucre mélangé à $7 \frac{1}{2}$ kg d'eau, il faut que nos ouvrières évaporent $5 \frac{1}{2}$ litres d'eau de surplus. C'est une grosse dépense d'énergie que l'on peut facilement éviter.

Lutte contre le noséma : l'adjonction de Fumidil B ou de Nosémack au sirop de nourrissement donne d'excellents résultats.

Prudence : le miel de miellée n'est pas particulièrement favorable aux abeilles. Dans la mesure du possible, il est conseillé de l'extraire du corps de ruche et de le remplacer par un bon sucre de canne additionné d'un peu de miel de fleurs. C'est une utile précaution à prendre pour éviter les maladies au printemps.

Chers débutants, il y aurait encore beaucoup de choses à dire ! Mais l'ordre est formel... 2 pages ! Alors, à une autre fois !

F. Ridoux



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

L'abeille de montagne géorgienne — URSS

Il est évident que l'apiculture en Union soviétique, dans le cadre kolkhozien, joue un rôle de premier plan. Les méthodes apicoles soviétiques sont très avancées et méritent une étude approfondie : nous y reviendrons. Les dernières données de la science sur les abeilles sont des sources de la biologie en URSS et un enrichissement de la théorie de la transformation de la nature vivante. Les ruchers expérimentaux russes sont nombreux. Citons le plus important, le rucher d'essai de l'Académie agricole Lénine, à Gorki-Leninskie. Cinq centres d'apiculture, en Géorgie, s'occupent actuellement d'élever les reines d'abeilles de montagne géorgienne.

Cette abeille est d'une espèce particulière et a attiré l'attention des apiculteurs de nombreux pays. Elle s'est déjà acclimatée aux Etats-Unis, en Italie, en Suisse, en France, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Allemagne, en Albanie et dans bien d'autres pays.